Haut-Karabakh : les civils syriens engagés comme “sentinelles” par l’Azerbaïdjan étaient envoyés en première ligne sans entraînement ; beaucoup se vidèrent de leur sang sans être soignés, les survivants ne reçurent même pas de salaire

11/12/2020 à 7h46



C’est en août de cette année que les rumeurs ont commencé à circuler dans les zones tenues par les rebelles dans le nord de la Syrie : il y avait du travail bien payé à l’étranger.

“J’avais un ami qui m’a dit qu’il y avait un très bon travail que vous pouviez faire, juste pour être aux postes de contrôle militaires en Azerbaïdjan”, m’a dit un homme.

“Ils nous ont dit que notre mission serait de servir de sentinelles à la frontière, de maintenir la paix. Ils nous

offraient 2 000 dollars par mois ! C'était comme une fortune pour nous", m'a dit un autre, que j'appellerai Qutaiba.

Tous deux ont postulé pour ce poste par l'intermédiaire de factions rebelles soutenues par la Turquie qui constituent ce que l'on appelle l'Armée nationale syrienne, une force du nord de la Syrie opposée au président Bachar al-Assad.

Dans une région où peu de gens gagnent plus d'un dollar par jour, le salaire promis semblait être une aubaine. On estime qu'entre 1 500 et 2 000 hommes se sont enrôlés et ont voyagé en Azerbaïdjan, via la Turquie, à bord d'avions de transport militaire turcs.

Mais le travail n'était pas ce qu'il paraissait. Les hommes, dont beaucoup n'avaient aucune expérience militaire, étaient recrutés pour la guerre – comme ils l'ont vite découvert lorsqu'ils ont été emmenés sur la ligne de front et ont reçu l'ordre de se battre.

"Je ne m'attendais pas à survivre", dit Qutaiba. "Je me donnais 1% de chance. La mort était tout autour de nous."

[…]

Bien que l'Azerbaïdjan et son allié la Turquie nient l'utilisation de mercenaires, les chercheurs ont amassé une quantité considérable de preuves photographiques, tirées de vidéos et de photos que les combattants ont mises en ligne, qui racontent une toute autre histoire. […]

"Ma première bataille a commencé le lendemain de mon arrivée", dit Ismael.

"Moi et une trentaine de gars avons été envoyés en première ligne. Nous avons marché pendant environ 50m quand soudain une fusée a atterri près de nous. Je me suis jeté à terre. Le bombardement a duré 30 minutes sans arrêt. Ces minutes m'ont semblé des années. C'est alors que j'ai regretté d'être venu

en Azerbaïdjan.”

“Nous ne savions pas quoi faire, comment réagir”, dit Samir, qui ajoute que lui et beaucoup de ses camarades recrues n’avaient pratiquement aucune expérience ou formation militaire.

“J’ai vu des hommes mourir, et d’autres qui se sont mis à courir comme des fous. Ils n’avaient aucune idée de l’endroit où ils allaient, parce qu’ils étaient essentiellement des civils”.

Tous les hommes disent qu’ils ont reçu peu d’équipement de protection ou de soutien médical. Beaucoup de leurs compagnons de combat semblent avoir saigné à mort de blessures que les médecins de champ de bataille auraient pu facilement traiter.

“Le moment le plus dur a été quand un de mes amis a été touché”, raconte Ismael, qui a lui-même été hospitalisé plus tard avec des blessures par balles. “Il était à 20 m de moi quand l’obus a atterri. Je l’ai vu tomber. Il m’appelait en criant. Mais son emplacement était exposé aux mitrailleuses arméniennes. Je n’ai pas pu l’aider. Finalement, il est mort là.”

[…]

Pourquoi l’Azerbaïdjan recruterait-il des combattants syriens ?

Selon l’analyste militaire Michael Kofman, responsable du programme Russie au centre de recherche militaire de l’ANC à Washington DC, l’objectif semble avoir été de minimiser les pertes des troupes azéries.

“Ils ont subi quelques pertes au début, surtout dans le sud-est, et ces mercenaires ont essentiellement été utilisés comme troupes d’assaut de première vague non réutilisables ,” dit-il.

“Ils ont calculé de manière assez cynique que si ces offensives ne semblaient pas réussir au départ, il valait mieux que ces pertes se produisent chez des mercenaires que parmi des forces azerbaïdjanaises.

Personne ne se soucie des mercenaires”.

Elizabeth Tsurkov, membre du Centre for Global Policy, également à Washington DC, qui a parlé à des dizaines de Syriens ayant pris part au conflit, convient qu’**ils ont été “utilisés comme chair à canon**“.

[…]

Cependant, quelques jours après le début des combats dans le Haut-Karabakh, fin septembre, des centaines de personnes déposaient les armes et refusaient de se battre. Deux de mes interlocuteurs étaient parmi eux, et l’un d’eux m’a envoyé une vidéo des grévistes à l’extérieur de la caserne où ils étaient stationnés.

“Les commandants ont commencé à nous menacer de nous mettre en prison en Azerbaïdjan pendant neuf mois. Puis ils nous ont dit que même si nous retournions en Syrie, ils nous arrêteraient”, dit Samir.

“Mais **nous étions 500 en grève à ce moment-là** et nous avons commencé à avoir un effet sur eux. Ils ont établi une liste de nos noms. Puis, cinq ou six jours plus tard, ils sont venus nous dire de nous préparer : “Vous partez.

Samir dit qu’aucun de ces hommes n’a reçu un centime des 2 000 dollars qui leur avaient été promis, et beaucoup n’ont pas récupéré les biens personnels avec lesquels ils étaient arrivés en Azerbaïdjan.

Il affirme également qu’à leur retour en Syrie, les commandants d’une faction rebelle ont sommairement tué quatre hommes accusés d’avoir organisé la grève. La BBC n’a pas été

en mesure de vérifier cette allégation.

[…]

BBC

> *The Syrian mercenaries used as 'cannon fodder' in Nagorno-Karabakh – BBC News https://t.co/e2O0Swy4Lq*
>
> *– Régis Le Sommier (@LeSommierRgis) December 11, 2020*